

Frédéric BEGON

L'adieu à Frédéric Bégon

Frédéric BEGON nous a quittés le 21 août dernier. Il était le fondateur de la Réveillée-jeunes.

Frédéric BEGON (de Robert Bousquet) était ingénieur des télécommunications.

En héritier de la tradition familiale, il fut aussi un fervent zélateur de la REVEILLEE. Agé de 14 ans, en 1980, il portait le costume pyrénéen, avec bérêt, parmi une troupe d'enfants vêtus de même, à la réunion du château de La Bourdette, près de La Bastide de Sérou, lors de la célébration du cinquième anniversaire de l'association. Or, dès 1987, il proposait au conseil d'administration la création de la REVEILLEE-JEUNES. Il fut, de 1987 à 1991, le moniteur de cette formation juvénile, qui rassembla jusqu'à 30 garçons et filles dans l'enthousiasme des camps, des jeux, des veillées au feu de bois et des randonnées. Débordant d'idées et d'initiatives, il en concevait, planifiait et commandait (presque) tout lui-même. Aussi représenta-t-il les jeunes au conseil d'administration.

Hélas, la maladie l'a ravi trop tôt à ce rôle directeur, qui l'aurait conduit à d'autres rôles au sein de l'association. Le souvenir de ces grands moments s'est perpétué par la réunion annuelle des anciens de " la RJ", désormais quadragénaires et chargés eux-mêmes d'enfants.

Sur sa tombe à Gabre (Ariège), l'association a déposé une couronne de fleurs portant cette légende reconnaissante: " à Frédéric la Réveillée".

Michel Bégon de Robert



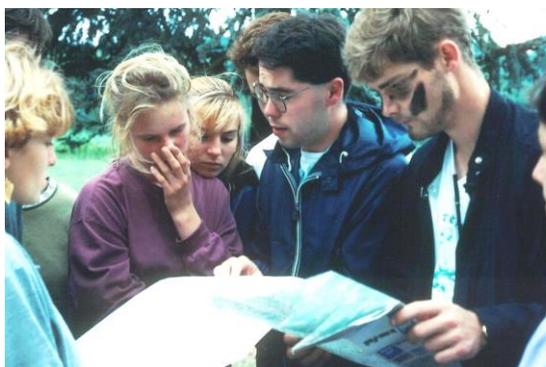
RJ 1987 à Comavère



RJ 1990 à Castagnes



RJ 1991 à Magnoua



RJ 1991 au Camp de Comavère

L'ADIEU

Seul, isolé de tous, ta vie suspend son cours,
Sans ceux que tu chéris et sans aucun secours.
Le sang jaillit à flots de tes lèvres livides,
Des pores de ta peau et des plaies de ton cœur.
Tu ne sens plus en toi, submergé par l'horreur,
Qu'un souffle suspendu et un pouls qui trépide.
Dans ton dernier combat, tes gestes hésitants
Te font tacher les murs du rouge de ton sang.
Tes appels sont si sourds et ton effroi si grand
Que ne sortent des mots que personne n'entend.
Ce soir, seuls sont présents, ta douleur, ta souffrance
De te savoir sombrer dans la mort et l'errance.

Adieu à la nature à tous les éléments,
La terre, l'eau, le vent, que tu chérissais tant,
Les levers du soleil et les soleils couchants,
La lune dans le ciel sur son tapis d'étoiles,
Le silence des nuits et leurs fourrés bruissants,
La rosée au matin s'étendant tel un voile,
Le tintement rythmé des cloches des troupeaux,
Le son mélodieux du doux chant des oiseaux,
Tous se fondaient entre eux dans ton esprit sauvage
Et s'accordaient entre eux dans un grand métissage.

Rassure-toi mon fils, car tu n'as rien perdu ;
Une tombe t'attend, là-haut dans les rochers,
Entourée de bouleaux, de chênes, d'oliviers.
Tu y assouviras tes rêves éperdus,
Tu ne chercheras plus les coins ensoleillés,
L'eau fraîche des ruisseaux, les caches ombragées.
La vivace nature y viendra te quérir,
L'eau pure t'étancher, la terre te nourrir.
L'air frais séparera ton âme de ton corps ;
Ton âme rejoindra le soleil et son or,
Et de là se fondant dans la clarté des cieux,
Prendra sa juste place à la droite de Dieu.

François Bégon (de Robert Bousquet)